

ΔΗΜΟΣΙΕΥΜΑΤΑ ΤΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ

ΕΛΛΗΝΙΚΑ

ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟΝ ΙΣΤΟΡΙΚΟΝ ΚΑΙ ΛΑΟΓΡΑΦΙΚΟΝ
ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ

ΔΙΕΥΘΥΝΤΑΙ ΤΗΣ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ

Ν. ΚΟΝΟΜΗΣ, Δ. ΛΥΠΟΥΡΑΝΗΣ
ΑΝΤ. - ΑΙΜ. ΤΑΧΙΑΟΣ

ΚΑΘΗΓΗΤΑΙ ΤΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ



ΑΝΑΤΥΠΟΝ ΑΠΟ ΤΑ «ΕΛΛΗΝΙΚΑ»

ΤΟΜΟΣ 31ο:

ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ 1979

Avec la linguistique moderne le grand événement qui s'accomplit, c'est l'intégration de l'étude des sons à la langue. Nous reconnaissons ainsi la langue comme instrument de communication orale, dont la matière première sont les successions phoniques, qui s'articulent doublement: en unités minimum de signification, les monèmes, qui, à leur tour, sont composés d'unités distinctives non porteuses de signification, les *phonèmes*. Cette définition de la langue est due à André Martinet, qui a fécondé en France et aux Etats-Unis l'enseignement de Saussure et qui est considéré comme un des plus grands linguistes européens.

Le système d'*Alfonic* que je présenterai aujourd'hui pour essayer de voir quels pourraient être ses apports à l'enseignement du grec en particulier et, par conséquent, des langues en général, est élaboré par André Martinet depuis juin 1970. A l'issue de sa réponse affirmative à la question «peut-on se passer de l'orthographe pour écrire le français?» qu'on lui avait posée, à cette date, dans une rencontre d'enseignants du français, il a élaboré une graphie phonologique du français. Prête en septembre et mise à l'épreuve aussitôt, cette graphie—désignée par ses utilisateurs comme G.P.M. (Graphie Phonologie Martinet)—a fait l'objet d'une présentation par Maryse Renard dans le n° 18 de la *Revue Interéducation*. Plus tard, le 15 juin 1972, et à la suite d'une proposition de Charles Peignot, président honoraire de l'Association Typographie Internationale, le terme *Alfonic* (Alphabet phonique) fut adopté et déposé sous copyright.

Conçu, comme son nom l'indique, comme un alphabet phonique l'*alfonic* est un système substitutif de la parole. Initialement il fut élaboré pour le français et destiné avant tout à un pré-apprentissage de la lecture pour les enfants français. En effet, depuis 1973, dans plusieurs écoles de la région parisienne où on l'applique, une vaste expérimentation est en cours, sous la direction de Jeanne Martinet. Bien entendu, le champ d'application d'*alfonic* ne reste lié ni au français, ni aux enfants. Il suffit que, pour des raisons diverses et des situations différentes, on veuille noter par écrit une langue, pour que l'*alfonic* puisse nous rendre service. Ce qui est essentiel, c'est que l'*alfonic* est un outil à notre disposition chaque fois que nous devons noter une langue et qu'il est modifiable selon les circonstances. Cette dernière caractéristique—il y a autant d'*alfonic* que des circonstances—rend l'*alfonic* radicalement différent de l'Alphabet Phonétique International (A.P.I.), qui est fixé une fois pour toutes et qu'en plus, a l'inconvénient de ne pas pouvoir être tapé au moyen d'une simple machine à écrire, comme c'est le cas d'*alfonic*.

C'est ainsi que nous avons entrepris, depuis le début de cette année scolaire (1977/78), à côté de l'*alfonic* français, l'élaboration de l'*alfonic* grec pour répondre aux besoins auxquels nous devons faire face pour

enseigner le grec¹ à l'Université de Nanterre. Je suis parti des phonèmes du grec, qu'on me livrait une analyse phonologique sommaire et j'ai essayé de les représenter au moyen des signes dont la plupart sont connus par mes étudiants français. J'ai hésité, et j'hésite encore, entre deux solutions que je sou mets à votre considération. La première est de choisir des signes tels qu'ils puissent être reproduits par une machine à écrire à alphabet latin. La deuxième implique l'introduction de certaines lettres grecques qui ayant le mérite de préparer les étudiants au passage à l'orthographe, ont l'inconvénient de causer des problèmes pour la frappe et éventuellement pour la typographie.

Voici les deux propositions:

<i>Système 1</i>		<i>Système 2</i>
p t k		p t k
b d g		b d g
<u>p</u> <u>t</u> <u>k</u>		φ θ χ
<u>b</u> <u>d</u> <u>g</u>		β δ γ
s		s
z		z
m n/y	i u	m n/y
l	e o	l
r	a	ϛ

En plus des phonèmes de la langue, je devais enseigner que le grec est une langue où une syllabe par mot doit être mise en valeur et où se tromper sur la place de cet accent rend la compréhension impossible. Deux moyens ont été proposés pour signaler la syllabe accentuée: soit l'écrire en majuscule p.ex. KALOS opposé à kaLOS, soit mettre un accent dessus, kálos-kalós.

Ainsi, à la fin de la première leçon de grec, les étudiants parlaient en sachant les principes nécessaires pour «parler», «dire» et «écrire» le grec. La terreur presque mythologique du monstrueux grec (!) semant la terreur chez tous ceux qui veulent s'en approcher était tombée sous les coups d'*alfonic*.

Bien entendu les miracles, par définition, ne durent pas long-

1. Quand je parle du grec, je me réfère au grec qu'on parle actuellement en Grèce par opposition au grec classique ou médiéval... De même que nous ne disons pas français moderne, anglais moderne, espagnol moderne, etc. pour se référer à ces langues historiques, je trouve inutile d'ajouter l'adjectif moderne quand il s'agit du grec. Il suffit de marquer avec les adjectifs correspondants les périodes autres que la contemporaine.

temps et ensuite reste le travail à faire. Néanmoins l'effet psychologique d'une part, la prise de conscience de l'oralité de la langue d'autre part, ont beaucoup facilité la tâche. Les résultats obtenus au bout de quatre mois d'enseignement du grec avec l'alfonic à une classe d'étudiants francophones à Nanterre, avant de passer à l'orthographe, semblent encourageants. Entre autres, l'alfonic permet à chaque étudiant d'approcher la graphie d'une façon personnelle. Transparaissent nettement dans la graphie les difficultés que connaît encore l'étudiant au niveau phonologique. Aisément décelées, l'enseignant peut alors remédier à ces difficultés.

Il faudrait aussi penser aux possibilités de l'alfonic pour les étudiants ayant déjà une connaissance du grec classique. Bien que je n'ai pas eu encore l'occasion d'une expérience dans cette direction, il me semble que l'alfonic leur faciliterait la prise de distance vis à vis de la prononciation érasmiennne à laquelle certains ont tendance à rester beaucoup trop longtemps attachés¹.

P. A. Yannopoulos (Louvain), Répartition des matières par niveaux dans l'enseignement de la langue néo-grecque.

Le «niveau de connaissances» dans le processus de l'apprentissage d'une langue impose une répartition des matières à enseigner par tranches éducatives. La répartition en question doit respecter certains critères, tels que le nombre d'heures d'enseignement, le nombre d'étudiants, l'âge et la formation générale de ces étudiants, leur motivation, leurs langues véhiculaires et les relations de celles-ci avec le néo-grec, la connaissance éventuelle de la langue grecque classique ou de certains éléments du néo-grec, la nature et la structure de la langue grecque modernes, l'existence des deux aspects de la langue néo-grecque, etc. En outre, nous devons tenir compte du facteur «méthode», qui s'adapte aux objectifs à atteindre, à la cadence d'enseignement et aux moyens dont on dispose.

Notre méthode de base est celle du Prof. Guberina enrichie et améliorée par le Centre de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud (CREDIF). Il s'agit d'une méthode audiovisuelle et structurerglobale, fondée sur un enseignement intensif et sur une répétition constante de l'acquis obtenu dans les laboratoires de langues. Cette méthode reconnaît trois niveaux: élémentaire, moyen et approfondi. L'apprentissage, quel que soit le niveau, suppose une acquisition du vocabulaire et des structures

grammaticales et syntaxiques. La structure est comme susceptible d'être maîtrisée; en revanche le vocabulaire dépasse toujours les possibilités d'assimilation.

Dans le processus de l'apprentissage, le niveau de la langue, mais à un degré de complexité est caractérisé par «l'exactitude» et la «compétence». «exactitude» la capacité de s'exprimer en un plan structural, tandis qu'on comprend par «compétence» de s'exprimer de plusieurs manières correctes par en usant chaque fois de possibilités structurales différentes. A chaque niveau, l'étudiant doit maîtriser un plan de l'exactitude, tandis que sa compétence. Ainsi, les niveaux sont les étapes d'une démarche qui permettent une progression. La progression des matières suivant les difficultés présente. Il faut faire en sorte que ces difficultés, pour être maîtrisées, soient réparties équitablement entre les niveaux. faut-il enseigner à chaque niveau?

Premier niveau

Phonétique: exercices de prononciation et de perception auditive (distinguer et transcrire).
Grammaire-structure: familiarisation avec les formes duratives et momentanées du verbe et la langue grecque utilise des moyens d'expression. le signe extérieur est constitué par les termes.
Orthographe: copier sans erreurs, écrire sans sons.

Lexique: plus ou moins 1.200 mots, suivis de Nous enseignons dès les premières leçons le vocabulaire celui de l'environnement immédiat et les verbes. ment des mots est d'ordre sémantique.

Méthodologie: Les explications fréquentes à éviter. L'emploi des moyens audiovisuels il faut éviter l'image statique, à saturation et les images ou phrases-pièges. L'orthographe être logique, progressive, excluant les fautes. mer en guide touristique de Grèce. Il faut qui suivent la vie d'un personnage fictif, car les étudiants des interprétations sociales, po